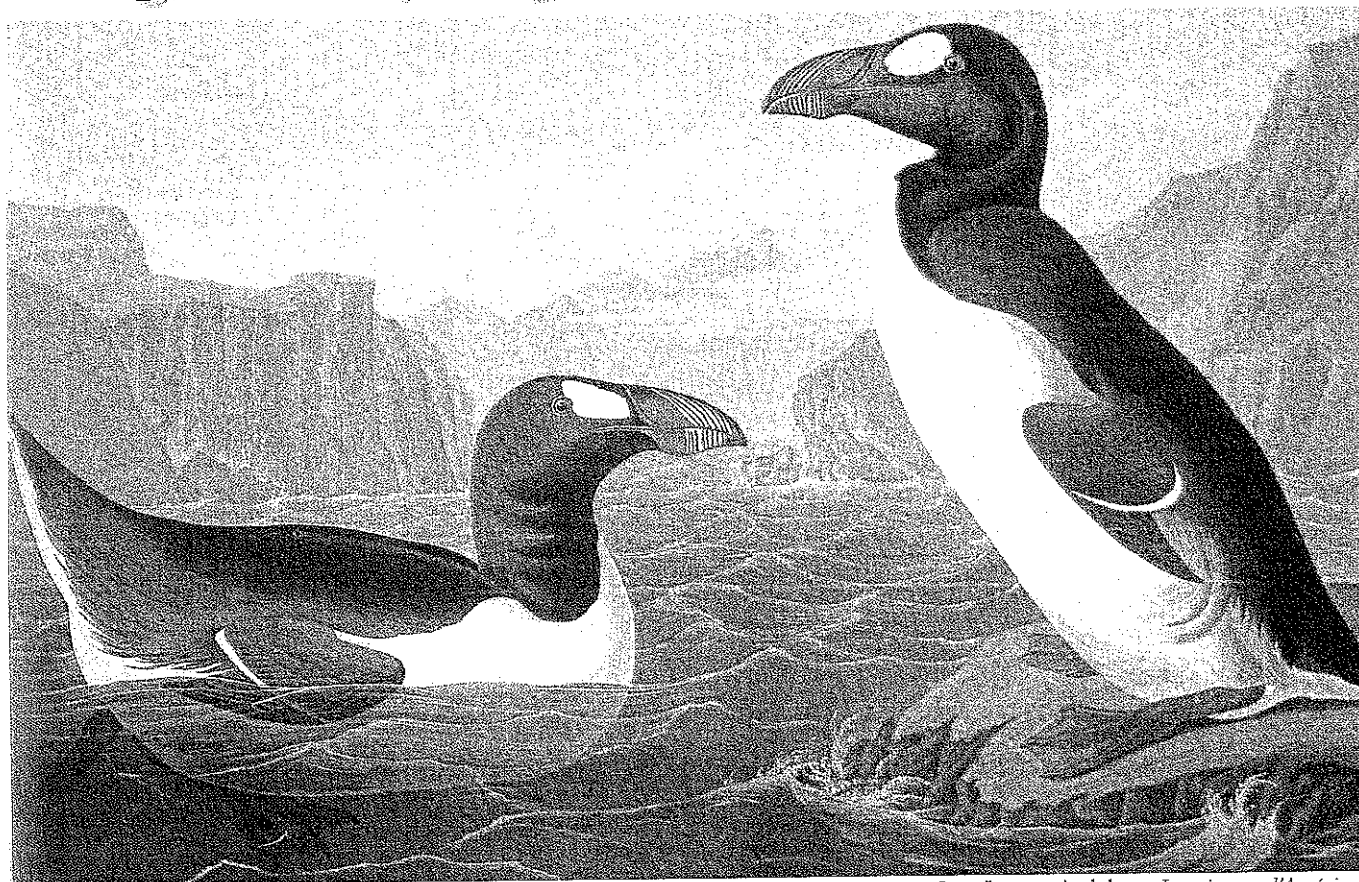


# Le grand pingouin



Dessin Jean-Jacques Audubon - *Les oiseaux d'Amérique*

Couple de grand pingouin.

## grand disparu français

*Le grand pingouin n'est plus. Né un ou peut-être quelques millions d'années avant notre ère, il s'est éteint en 1846, deux cents ans à peine après l'irruption sur ses territoires d'un prédateur impitoyable, Homo sapiens...*

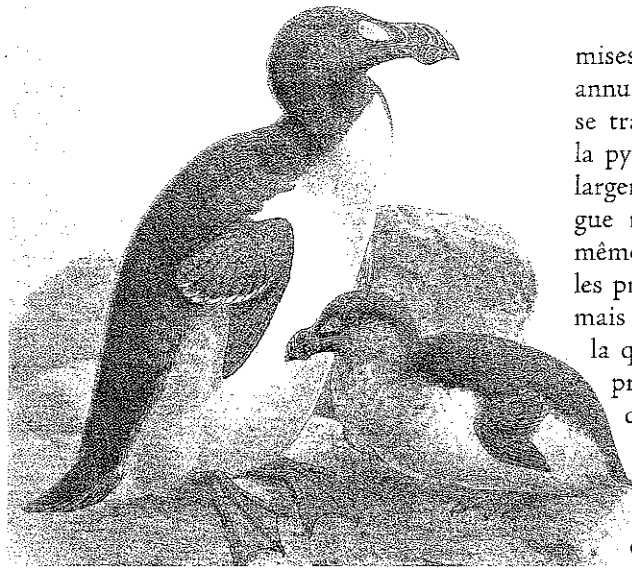
Henri  
GOURDIN  
&  
Alain  
JOVENIAUX

C'était pourtant un être unique. De tous les oiseaux qui hantent l'Atlantique Nord, il était le plus grand (70 cm en position debout), le plus lourd (5 à 7 kg), le meilleur plongeur (jusqu'à 200 m de profondeur), et avait développé au fil de son évolution des stratégies d'adaptation sans équivalent, du moins dans l'hémisphère Nord : une configuration idéale pour la nage et la plongée, une protection thermique d'une efficacité exceptionnelle, des niohirs exempts de prédateur,

des territoires de chasse presque sans concurrence... C'était aussi un être de toute beauté ; les taches blanches en avant de l'œil, le grand bec courbe creusé de longs sillons, la démarche digne et solennelle... étaient fascinants, tout simplement.

### L'oiseau aptère

L'adaptation au milieu océanique, en réduisant les ailes de l'oiseau, avait pénalisé le vol et favorisé la plongée. Comme pour beaucoup d'alcidés, mais dans le cas du grand pingouin, l'évolution avait poussé la spécialisation dans des retranchements inhabituels : complètement aptère, l'oiseau plongeait à de grandes profondeurs. Un oiseau par deux cents mètres de fond, voilà qui peut paraître étrange ! Pas vraiment si on se souvient que le manchot empereur, nettement plus lourd il est vrai que le grand pingouin



Lithographie de John Gerrard Keulemans - *A History of the birds of Europe* (Henry Eeles Dresser)

(jusqu'à 40 kg contre 7 kg au maximum), a été signalé à 500 m sous la surface. Étonnant tout de même si on se rappelle que l'homme, avec un volume pulmonaire deux à trois fois plus important, ne descend en apnée qu'à 20 ou 30 mètres. Il semble en vérité que ces grands fonds étaient la chasse gardée du grand pingouin, le secteur de l'océan où aucun oiseau ne le concurrençait.

Son régime alimentaire était réglé en conséquence. Si on admet de répartir les alcidés en « planctonniers », « poissonniers » et « planctonniers-poissonniers » selon qu'ils se nourrissent uniquement de plancton, uniquement de poissons ou des deux, le grand pingouin se classera dans la catégorie des poissonniers, comme tous les grands alcidés actuels, en précisant que la taille de son bec lui permettait d'attraper et de transporter des proies de 100 à 150 grammes chacune.

L'aptitude à la nage et à la plongée, la taille, le poids, l'incapacité de voler déterminaient une biologie particulière, sans équivalent dans l'hémisphère Nord et comparable à celle des manchots. L'oiseau passait son existence en mer, ne remontant sur son rocher natal qu'au moment de la reproduction. Les femelles pondaient, à partir de l'âge de 4 ou 5 ans, un seul œuf, évidemment très grand : 12 à 15 cm de haut, 7 à 8 cm de diamètre au point le plus large.

La faiblesse de la reproduction était-elle compensée par la longévité comme on l'observe par exemple chez le manchot empereur<sup>1</sup> ? Oui, certainement et cette stratégie explique le maintien de l'espèce sur les centaines de milliers et peut-être les millions d'années de son existence ou encore l'étonnante ténacité de colonies sou-

1- Mougouin et van Beveren 1979 donnent pour le manchot empereur une longévité moyenne de 19,9 ans.

mises, aux temps historiques, à des massacres annuels de grande ampleur. Cette longévité se traduisait par un étalement inhabituel de la pyramide des âges, les adultes l'emportant largement sur les jeunes. Elle explique la longue résistance d'une colonie aux prédateurs même répétées, observée au seizième et dans les premières décades du dix-septième siècles, mais aussi son effondrement rapide à partir de la quatrième ou cinquième année suivant le premier massacre, faute de renouvellement des reproducteurs. Le taux de fécondité, c'est-à-dire le nombre de jeunes produits annuellement par une femelle, toujours inférieur à un pour un si on tient compte des pertes « naturelles » d'œufs et de poussins, pouvait tomber à moins de un pour cent si les agresseurs opéraient plusieurs années de suite au moment de la ponte et rafaient la presque totalité des œufs. Ce fut le cas à Funk Island, un îlot rocheux au nord-est de Terre-Neuve puis dans les Fuglasker, un cha-pelet d'îlots volcaniques prolongeant la pointe sud-ouest de l'Islande. C'est là que périrent, en juin 1844, les deux derniers grands pingouins connus, un mâle et une femelle.

Grand pingouin et son jeune.

## Un oiseau français

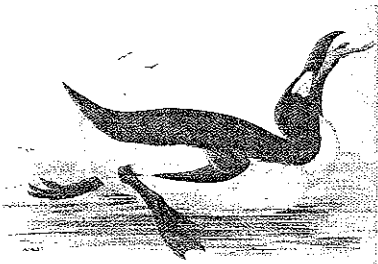
Les Français savent généralement que l'oiseau a disparu. Ils ignorent assez souvent qu'il est le premier et à ce jour le seul oiseau disparu d'Europe continentale aux temps historiques. Savent-ils qu'il fit son entrée dans l'art humain sous un pinceau ou du moins un charbon de bois français et dans l'histoire humaine sous une plume française, qu'il a fréquenté nos mers

### *L'oiseau sans aile, selon Buffon*

Extrait de : Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, Tome 9, Paris, 1887.

« L'oiseau sans aile est sans doute le moins oiseau qu'il soit possible ; l'imagination ne sépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiseau ; néanmoins, le vol n'est qu'un attribut et non pas une propriété essentielle, puisqu'il existe des quadrupèdes avec des ailes, et des oiseaux qui n'en ont point. Il semble donc qu'ôter les ailes à l'oiseau, c'est en faire une espèce de monstre produit par une erreur ou un oubli de la nature ; mais ce qui nous paroît être un dérangement de ses plans ou une interruption de sa marche, en est pour elle l'ordre et la suite, et sert à remplir ses vues dans toute leur étendue : comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiseau d'ailes ; et, ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les animaux de terre, comme elle finit dans les animaux d'eau, par cette même défection... Ainsi entre chacune de ces grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, la nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par lesquelles tout s'approche, tout se lie, tout se tient ; elle envoie la chauve-souris voler parmi les oiseaux, tandis qu'elle emprisonne le tatou sous le têt d'un crustacé [...] ».

# LE GRAND PINGOUIN



«Grand pingouin dans son élément».

Lithographie d'Edward Lear - *The Birds of Europe* (John Gould).

et nos rivages pendant plusieurs centaines de milliers d'années, qu'il est attesté continûment sur nos côtes atlantiques de - 5 000 aux années 1 800 et en Méditerranée de -20 000 à -10 000 ?

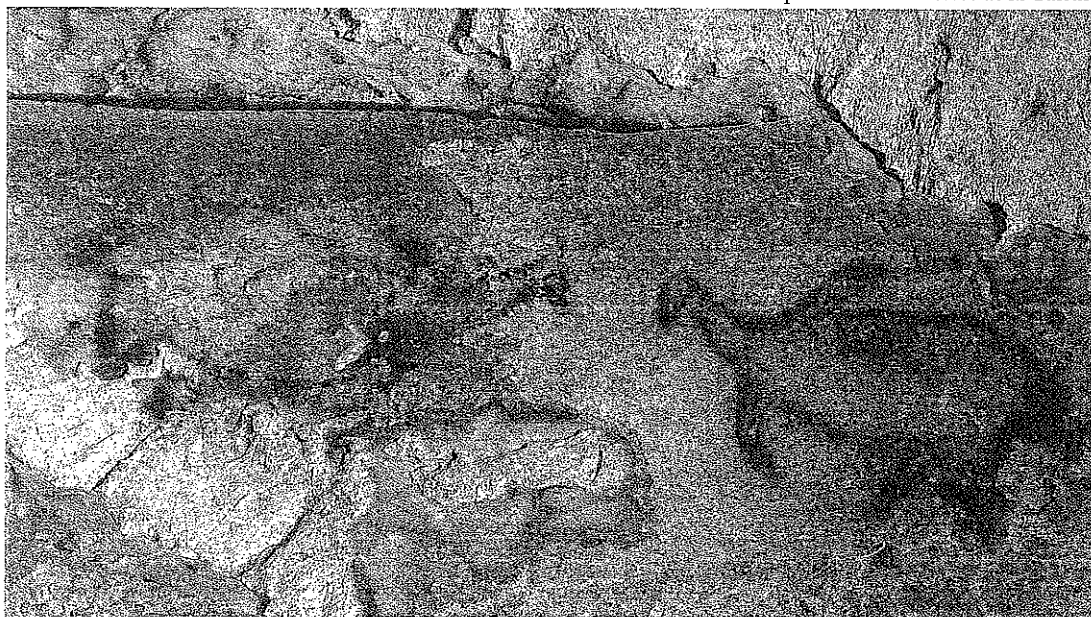
## Le pingouin marseillais

Identifié à Boxgrove, dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, par un fossile daté de - 0,5 à -0,6 Mans<sup>2</sup>, l'oiseau fréquentait probablement les

côtes françaises à la même époque. Cependant, et sous réserve d'une découverte toujours possible, l'attestation la plus ancienne en territoire français nous vient de la Méditerranée ! Sa forme est aussi inattendue que sa localisation géographique : il s'agit non d'un ossement mais d'un portrait rupestre.

La grotte des calanques de Marseille dont les parois accueillent cette curiosité porte le nom de son découvreur, le plongeur cassidien Henri Cosquer. Elle est protégée des déprédations

Musée national de la préhistoire-ministère de la Culture



Les pingouins marseillais, dessins de grand pingouin découverts dans la grotte Cosquer.

## Le pingouin dans la littérature française

La langue française fut la première à accueillir le grand pingouin. C'était en 1534, sous la plume de Jacques Cartier, le découvreur du Canada :

«Et le vingt et unième jour dudit moi de mai nous partimes dudit havre avec un vent d'ouest, et fûmes portés au nord, un quart nord-est du cap de Bonne-Viste, jusqu'à l'île des Oiseaux<sup>3</sup>, laquelle île était tout environnée et encerclée d'un banc de glaces, rompues et divisées par pièces. Nonobstant ledit banc nos deux barques furent à l'île, pour avoir des oiseaux, desquels il y a si grand nombre que c'est une chose incroyable pour qui ne le voit, car nonobstant que ladite île contienne environ une lieue de circonférence, elle en est si pleine qu'il semble qu'on les ait entassés. Il y en a cent fois plus autour de celle-ci et en l'air que dans l'île ; une partie de ces oiseaux sont grands comme des oies, noirs et blancs, et ont le bec comme un corbeau. Et ils sont toujours dans la mer, sans jamais pouvoir voler en l'air, parce qu'ils ont de petites ailes, comme la moitié d'une main ; avec lesquelles ils volent aussi fort dans la mer que les autres oiseaux dans l'air. Et ces oiseaux sont si gras que c'est une chose surprenante. Nous nommons ces oiseaux apponatz, desquels nos deux barques furent chargées, en moins d'une demi-heure, comme de pierres, et dont chacun de nos navires sala quatre ou cinq pipes, sans compter ce que nous en pûmes manger de frais<sup>4</sup>».

Ensuite, Nicolas Denys, Armand de Lahontan, Jacques-Mathurin Brisson, Buffon, R.P. Lesson, Cuvier, Charles-Lucien Bonaparte apportèrent leurs pierres à sa connaissance.

par l'immersion de l'entrée depuis la fin des glaciations et l'absence de liaison entre la grotte et la surface. Personne, avant Henri Cosquer, n'a eu l'idée, l'audace, les moyens techniques de s'aventurer dans un boyau de 150 mètres de long, immergé par 38 m de fond. Les lieux sont donc restés inviolés et les peintures intactes.

La grotte figure près de deux cents animaux appartenant à onze espèces, dont trois marines : huit phoques gravés, un ensemble de cinq figures qui pourraient être des méduses ou des poulpes et trois grands pingouins, reconnaissables à leurs courtes pattes, leur courte queue, leur petite tête, leurs ailes atrophiées. L'importance des animaux marins, même sur un site proche de la mer, est exceptionnelle dans

2- Mans = million d'années, l'unité de temps usuelle des paléontologues. Un million d'années, c'est-à-dire mille fois le temps qui nous sépare de Clovis.

3- Île des Oiseaux : Funk Island des anglophones, longueur 730 m d'est en ouest, largeur 365 m.

4- Première relation de Jacques Cartier de la Terre-Neuve dite la Nouvelle-France, trouvée en l'an 1534. Relation par Jacques Cartier (peut-être par Jehan Poulet, secrétaire de l'expédition, mais attribué à Cartier) 21.5.1534.

## Pingouin-manchot

Le point de vue de Buffon

« On a donné indistinctement le nom de Pingouin ou Pinguin à toutes les espèces de ces deux familles, et c'est ce qui les a fait confondre. On peut voir dans le Synopsis de Ray quel était l'embaras des ornithologistes pour concilier les caractères attribués par Clusius à son pingouin Magellanique avec les caractères qu'offraient les pingouins du Nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions ; il dit avec raison que, loin de croire comme Willughby, le pingouin du Nord de la même espèce que le pingouin du Sud, on serait bien plutôt porté à les ranger dans deux classes différentes, ce dernier ayant quatre doigts, & le premier n'ayant pas même de vestige du doigt postérieur et n'ayant les ailles couvertes de rien qui puisse être appelé plumes ; au lieu que le pingouin du Nord a de très petites ailles, couvertes de véritables plumes ».

A ces différences, nous en ajoutons une autre, plus essentielle, c'est que, dans les espèces de ces oiseaux du Nord, le bec est aplati, sillonné de cannelures par les côtés & relevé en lame verticale ; au lieu que dans celles du Sud il est cylindrique, effilé et pointu. Ainsi tous les pingouins des voyageurs du Sud, sont des manchots, qui sont réellement séparés des véritables pingouins du Nord, autant par des différences essentielles de conformation, que par la distance des climats ».

l'art pariétal, la représentation du pingouin rarissime, la scène rassemblant trois pingouins absolument unique. Les tailles des trois dessins sont identiques, à un centimètre près : 26 à 27 cm, soit un peu plus du tiers de la grandeur réelle du sujet à l'âge adulte. Les trois figures sont peintes sur une voûte à 1,80 m du sol. Deux d'entre elles sont conservées entièrement, la troisième partiellement. Certains archéologues ont vu dans cette scène l'affrontement de deux mâles, en haut, pour une femelle, en bas ; pourquoi pas ?

La présence du grand pingouin en Méditerranée est attestée de -100 000 à -10 000. Les attestations les plus anciennes sont celles de Gibraltar et d'Archi près de Reggio en Italie du Sud, appartenant à des niveaux moustériens, donc néandertaliens (-100 000 à -30 000). Le pingouin de la grotte de Nerja près de Malaga en Andalousie est daté du magdalénien, le temps de l'épanouissement artistique d'*Homo sapiens* (de -15 à -10 000 avant notre ère). Ceux de Romanelli dans les Pouilles (à l'extrême Sud de l'Italie) et d'Arene Candide en Ligurie (sur le

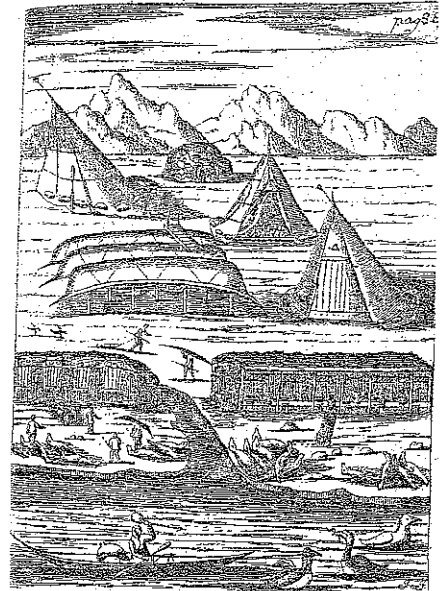
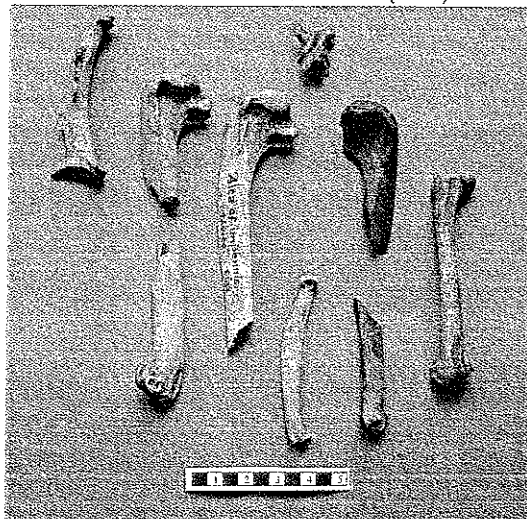
golfe de Gênes) remontent au Dryas 3, une petite remontée glaciaire des environs de l'an -10 000. Au total, en incluant la gravure de la grotte d'el Pendo dans le nord-ouest de la péninsule ibérique, celle de la grotte Paglici dans les Pouilles à l'extrême Sud de l'Italie, et les dessins de la grotte Cosquer, le grand pingouin est reconnu sur plus de dix sites des rivages de la Méditerranée, à des dates échelonnées entre -100 000 et -10 000 ans avant notre ère.

L'oiseau a vécu au cours de ces cent et peut-être de ces plusieurs centaines de millénaires, sous un climat assez semblable à celui qu'il avait connu et qu'il allait connaître à nouveau dans l'Atlantique Nord. La seconde occupation de la grotte Cosquer remonte en effet à la dernière grande glaciation, un temps où les grands glaciers accaparaient une bonne partie des eaux océaniques. Le niveau des mers était 120 mètres plus bas qu'actuellement, le rivage à 12 kilomètres au large des Calanques.

## Le pingouin du Morbihan

Après la remontée glaciaire, la présence de l'oiseau est attestée en particulier à Zarautz au pays basque espagnol, à Herriko Barra et à Gijon dans les Asturies. Le gisement d'Herriko Barra a livré un os de grand pingouin juvénile avec traces de décarnisation : la chair du poussin était donc savoureuse et l'oiseau exposé aux chasseurs sur ses sites de nidification. Dans le gisement de la Plaza del Marques à Gijon, ses restes sont associés à ceux de *Gallus gallus*, la poule domestique romaine.

Photo Anne Tresset - Coll. IPH-MNHN (Paris)



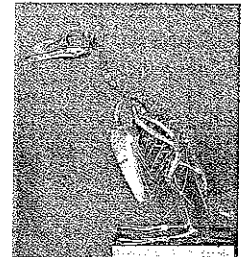
Gravure de Johanne Fosie - The New natural history of the ancient Greenland (Hans Egede)

Campement Inuits au Groenland au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il est vraisemblable que les deux oiseaux représentés au premier plan sont des grands pingouins.

Squelette de grand pingouin.

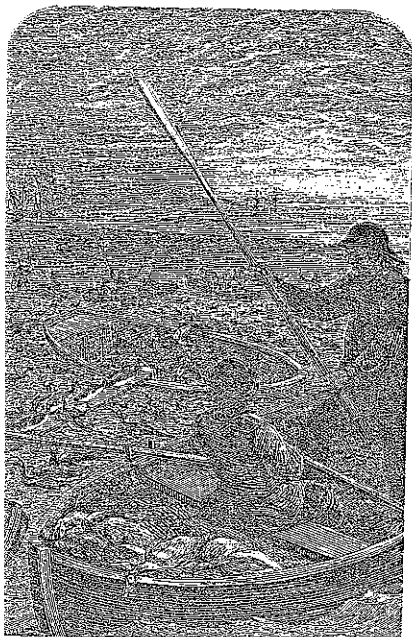
Photo réalisée en 1920



Ossements de grand pingouin recueillis sur le site mésolithique de Téviec (Morbihan).



## LE GRAND PINGOUIN



Gravure de F.W. Keyl

Une chasse aux pingouins dans l'Atlantique Nord.

Etonnante gravure réunissant, dans un décor tropical fort éloigné de leur milieu naturel respectif, le grand pingouin, le manchot royal et le pingouin torda.

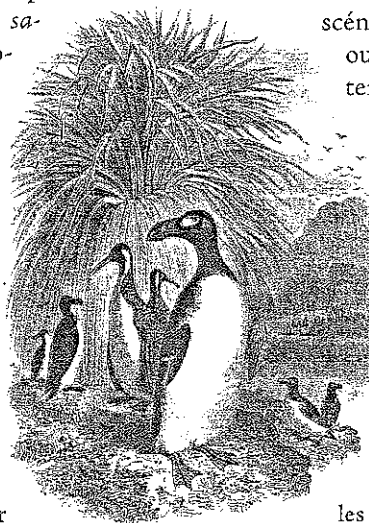
Par ailleurs, la découverte de quatre ossements dans des dépôts romains de Hollande, l'un à La Haye, les trois autres à Velsen, dans des dépôts scandinaves des premiers siècles de notre ère, dans une maison médiévale de l'île de Man, dans une habitation des îles Orcades occupée de -3 500 à +500, indique que l'oiseau a fréquenté les côtes européennes de l'Atlantique au moins jusqu'au Moyen-Âge.

Chez nous, Anne Tresset a identifié des ossements de grand pingouin dans des niveaux anthropiques datés de -5 500 à -2 500 à Beg-Er-Vil dans le Quiberon, dans l'île

Téviec alors rattachée à Quiberon et à Er-Yoh sur l'île d'Houat dans le Morbihan<sup>5</sup>, sans pouvoir déterminer avec certitude si l'oiseau nichait sur nos côtes à cette époque. Hypothèse vraisemblable, dirons-nous. Par contre, le silence des textes latins puis français laisse penser qu'*Homo sapiens* a éliminé les colonies européennes dès que ses moyens de navigation lui ont permis d'y aborder, c'est-à-dire au cours des derniers millénaires avant notre ère.

### Le pingouin de Cherbourg

L'oiseau hantait encore les côtes européennes au début du dix-neuvième siècle. En petit nombre sans doute, mais il y était. En témoignent pour les îles britanniques trois captures :



### Le dernier pingouin un proche cousin, *Alca torda*

Le pingouin torda ou « petit pingouin » appartient au genre *Alca*, comme son nom français ne l'indique pas. Sa biologie est assez proche de celle du grand disparu. Il niche du Nord du Groenland au Maine, dans les îles britanniques, en Islande et sur l'ensemble du littoral européen de la presqu'île de Kola (au-delà de la Scandinavie) jusqu'en Bretagne (jusqu'en Normandie au 19<sup>ème</sup> siècle). La population nicheuse française, cantonnée sur 4 ou 5 secteurs très localisés, en régression constante depuis 1965, ne compte plus en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle que 40 ou 50 couples. *Alca torda* est ainsi l'oiseau marin le plus rare et le plus menacé des côtes françaises. Menacé principalement par les largages d'hydrocarbures et le bétonnage du littoral.

deux en 1821, la troisième en 1840, et deux observations confirmées, en 1811 et 1830.

En France, la chronique signale trois individus tués à Cherbourg et deux autres à Dieppe dans les premières années du dix-neuvième siècle. Acquis par un collectionneur, le second Dieppois serait, selon des sources locales non contrôlées, celui qu'on peut voir aujourd'hui au musée d'Abbeville. Rien de certain, mais le scénario d'une dérive vers la Bretagne ou la Normandie, au cours d'une tempête par exemple, n'est pas invraisemblable.

H. G. & A. J.

5- Tresset Anne, L'avifaune des sites mésolithiques et néolithiques de Bretagne (5500 à 2500 av JC) : implications ethnologiques et biogéographiques. In *Revue de Paléobiologie*, Genève, 12.2005. Vol 10 : 83-94. Fouilles à Téviec en 1924 et 1925, Hoëdic et Er Yoh (îlot satellite de l'île de Houat, elle-même voisine de Hoëdic) entre les deux guerres, Beg-Er-Vil dans les années 1980.

### Quel avenir pour les alcidés ?

Oiseaux des mers, les alcidés subissent de plein fouet les effets des marées noires. Incapables de s'alimenter, affaiblis par la détérioration de leur plumage et la perte de son pouvoir isolant, ils dépérissent, se laissent dériver, échouent sur les rivages. Les marées noires du Torrey-Canyon et de l'Amoco-Cadiz ont décimé les populations bretonnes et un nouveau danger menace la famille : pour pallier l'épuisement du gros, comme la morue, les pêcheries flottantes se rabattent sur les lançons, les capelans et autres petits poissons, nourriture traditionnelle des alcidés. Voilà ce qui attendait le grand pingouin, s'il avait vécu. Et rien ne dit que ses cousins, au train où cela va, ne vont pas subir son sort, entraînant dans l'oubli un genre qui n'a rien fait pour mériter cela.

### Le grand pingouin

#### Biographie

C'est le titre de l'ouvrage qu'Henri Gourdin, l'un des auteurs de l'article ci-dessus, vient de publier aux éditions Actes Sud, fruit d'une longue recherche sur cette espèce disparue.

Format 13 x 24 cm

160 pages

Broché. Prix : 19 €

ISBN : 978-2-7427-7266-7/AS5665

